

Nouveautés — La rentrée littéraire

Volume 7, Number 1, Fall 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62197ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2010). Review of [Nouveautés — La rentrée littéraire]. *Entre les lignes*, 7(1), 30–43.

Nouveautés – La rentrée littéraire

LE TEMPS QUI M'EST DONNÉ

JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

60/60/60/60/60

« [L]e souvenir fait-il toujours bien son travail, qui est de réparer ce que le réel avait abîmé? » Ainsi s'interroge Jean-François Beauchemin à travers un roman autobiographique, impressionniste, photographique.

« L'essentiel de mon enfance tient dans ces détails minuscules : le rosbif raté du dimanche, Bach qui met le feu à la maison, mes frères et ma sœur à table qui pissent de rire, ma mère contente malgré tout, et surtout mon père enfin heureux, momentanément en paix avec lui-même. » Dans un bungalow de banlieue, six gamins à lunettes turbulents et questionneurs. « [A]ffalés dans l'enfance » (!), forcés par leur myopie à « se tourner résolument vers l'intérieur », ils sont toutefois si unis les uns aux autres que leur acuité sur le monde s'en trouve renforcée. Face à eux, une mère aimante et affairée (préalablement magnifiée par Beauchemin dans son très émouvant *Cette année s'envole ma jeunesse*, 2009), mais surtout un père antihéros qui, jusqu'à la fin de sa vie, restera une énigme : projectionniste de cinéma, patentoux insatiable qui larde la maison d'interrupteurs, de clignotants et de sirènes, c'est un « homme à la pensée flottante comme un vêtement [...] peu ajusté à lui-même », qui ne s'apaise vraiment qu'en écoutant « le vieux Bach ». Fascinés, les enfants décident « d'enquêter sur son âme », ce qui donne lieu à une reconstitution mythique incroyablement dense.

Mais si la famille Beauchemin est idéalisée par le souvenir, elle n'en demeure pas moins crédible : l'auteur cerne bien ses ca-



ractères, dans leurs faiblesses et leurs contradictions, avec humour ou tendre sévérité, et les porte par une écriture savoureuse, qui nous invite à relire des passages dès la première lecture. Rompu à la beauté, à la profondeur, à une autre sensibilité, Beauchemin nous réapprend à voir.

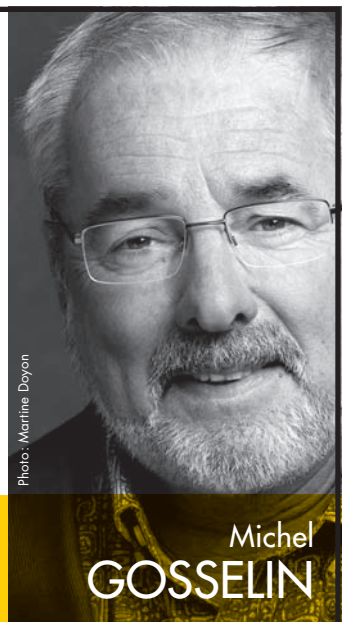
Ce qui ne se fera pas sans quelque résistance. Car une question tarabustera le lecteur : est-il possible que des enfants (ou même des adultes), à l'instant même où ils traversent un événement, puissent avoir une telle distance envers celui-ci, qui plus est de façon concertée? « Rien ne nous était révélé spontanément, répond-il finalement sur l'autre versant du livre. [L]'intuition, la conscience, le savoir, leur intégration à nos cerveaux pourtant malléables n'étaient jamais détachés de l'espèce de montée lente, patiente et changeante associée à l'apprentissage. » Une métamorphose, donc, dont seule l'écriture peut démonter la lenteur. Et l'on serait même tenté de dire : seule l'écriture de Jean-François Beauchemin. *Québec Amérique, 160 p.*

Marie-Ève Séigny

Anne Hébert, entre Paris et Montréal

En librairie le 30 septembre

 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com



60 : DOMMAGE

60/60 : MAIS ENCORE?

60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE

60/60/60/60/60 : BIJOU

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

EN CUISINE

MONICA ALI

60/60/60/60



Le grand restaurant de l'hôtel Impérial, à Londres, est un peu comme le *Titanic*. En haut, le beau monde, les belles manières, le luxe, l'aisance. En bas, dans les sous-sols, les rats, la misère humaine, l'exploitation, les illégaux qui lavent la vaisselle et pèlent les pommes de terre pour une bouchée de pain. Gabriel, le chef des cuisines, un homme droit, méticuleux, routinier, essaie de garder son paquebot à flot.

Mais la compétition est rude et les relations de travail, hyper-tendues. Et quand on retrouve, dans la cave, le cadavre d'un de ses plongeurs, l'ambiance, déjà chargée, s'alourdit de suspensions. Voilà le point de départ d'un roman étonnant, une fresque imposante où les personnages, nombreux, sont dépeints dans toute leur humanité souffrante avec une précision chirurgicale.

Monica Ali, une écrivaine anglaise d'origine bangladaise, est l'auteure d'un roman, *Sept mers et treize rivières*, qui a connu un grand succès. Tout en faisant le portrait d'une Angleterre xénophobe et réfractaire aux changements, elle réussit ici, avec beaucoup de talent, à décrire la lente et assourdissante dégringolade d'un homme que rien ne semblait pouvoir ébranler. Chapeau! *Belfond*, 627 p.

Marie-Claude Fortin

MA VIE AVEC CES ANIMAUX QUI GUÉRISSENT

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

60/60/60/60



Dans le monde de VLB, Will Shakespeare est un bouc aussi fidèle à son maître qu'un chien, qui aura pour fils Victor Hugo. Avec le talent de conteur que nous lui connaissons, l'auteur de *James Joyce*, *l'Irlande*, *le Québec*, *les mots*, livre de touchantes pages autobiographiques, où les bêtes suscitent intimité, simples moments de

bonheur. « Nous étions du même bord des choses », écrit-il : par les soins qu'elle exige et la constance qu'elle manifeste, la ménagerie de Victor-Lévy est un outil quotidien de compréhension du monde. « Ce qui me passionne chez les bêtes, c'est qu'elles vous forcent à rester curieux. » Curieux, patient, à l'écoute – autant de vertus par lesquelles les animaux iront jusqu'à le guérir, tant spirituellement que physiquement. Un agréable bestiaire, porté par le lyrisme unique à VLB, où la saveur des vieilles expressions populaires donne au lecteur « un grand plaisir de commencement du monde ». Seule ombre au tableau : la persistance avec laquelle l'auteur se met en vedette – parfois jusqu'à ►

**LAURÉATE
DU PRIX ROBERT-CLICHE
2010**

**LOUISE
LACASSE**

**ÉTEIGNEZ,
IL N'Y A PLUS
PERSONNE**

Éteignez,
il n'y a plus
personne
LOUISE
LACASSE
vlb éditeur

**VOUS AVEZ ÉCRIT UN
PREMIER ROMAN ?
PARTICIPEZ AU CONCOURS 2011
EN SOUMETTANT VOTRE
MANUSCRIT AVANT LE
1^{er} DÉCEMBRE 2010. À GAGNER :
UNE BOURSE DE 10 000 \$
ET LA PUBLICATION DE VOTRE
ROMAN CHEZ VLB ÉDITEUR.
INFORMATIONS SUR
www.edvlb.com**

vlb éditeur

fb

LA CONSTELLATION DU LYNX

LOUIS HAMELIN

bo/bo/bo/bo/

Il y a 40 ans, le 17 octobre 1970, le corps de Pierre Laporte, ministre du Travail et de l'Immigration du gouvernement libéral du Québec, était retrouvé dans le coffre d'une Chevrolet abandonnée sur un terrain vague, à Saint-Hubert. La découverte de son cadavre a profondément marqué notre mémoire collective. Et certainement celle d'Hamelin, âgé de 11 ans à l'époque, qui a dû entendre Gaétan Montreuil lire le manifeste du Front de libération du Québec (FLQ) sur les ondes de Radio-Canada, et voir l'armée débarquer, avec ses gros sabots, dans les rues de Montréal. Ça marque son écrivain en devenir.

L'auteur du *Joueur de flûte* songeait à écrire un roman sur les événements d'octobre depuis au moins 10 ans. C'est qu'il en fallait du temps, pour transformer une matière première aussi riche. D'autant plus que les cordes sur lesquelles il voulait jouer étaient fort sensibles. Il lui fallait faire des circonstances de cette mort – jamais complètement élucidées – une œuvre personnelle qui, sans être un roman à thèse, prendrait position et qui, sans se soumettre aux dictats du genre, se lirait comme un véritable *thriller*.

À la mort de son ancien prof de littérature, convaincu que le FLQ avait été le jouet d'une conspiration politique, Nihilo, alter ego d'Hamelin, entreprend de poursuivre les recherches là où ce dernier les avait laissées. « Des fois, Sam, j'ai l'impression que la lumière des faits nous parvient de très loin, lui avait-il



dit, comme celle des étoiles mortes. Et que nous nageons en plein arbitraire quand nous essayons de relier les points pour obtenir une figure plausible... [...] Nous dessinons des chiens et des chaudrons, là où règne la glace éternelle des soleils éteints. »

Avec ce roman à clés multiples, Hamelin jette la chronologie par terre, reprend toutes les pièces de l'Histoire et refait le puzzle. Entrevues avec les acteurs et les témoins des événements, fouilles dans les archives des journaux, recoupements de faits, c'est à un travail de journaliste d'enquête que Nihilo se livre. Mais il le fait en écrivain. En « déchiffrant » les textes. En enluminant ses descriptions. En élargissant le cadre de son récit pour y inclure tout un monde, toute une société. Le résultat est une réussite. Séduira-t-il les lecteurs plus jeunes, qui n'ont qu'une vague idée de cette page noire de l'histoire du Québec? On le souhaite ardemment. *Boréal*, 594 p.

Marie-Claude Fortin

DANS LA MÉMOIRE DE QUÉBEC

Les fossoyeurs



160 p. / 20,95 \$

André Lamontagne

Un journaliste établi à Vancouver profite d'un séjour à Québec pour faire des recherches, à la demande d'une amie, sur le passé de son aïeul chinois. Il découvrira un visage méconnu de sa ville natale : celui des sépultures de la communauté chinoise, celui d'un tunnel inachevé et des marginaux qui s'y retrouvent et celui des tragiques incendies, nombreux, qui ont stigmatisé la vieille capitale.



270 p. / 22,95 \$

Chacal, mon frère

Gracia Couturier

Deux frères que tout oppose endurent tant bien que mal l'existence de l'autre. La succession du père, qui a fondé une scierie prospère, vient cristalliser leur rivalité. Incapable de prendre la relève, l'aîné camoufle sa jalousie dans une fébrile activité poétique, où la puissance des mots esquisse toutefois des plans meurtriers.

romans

www.editionsdavid.com

David

six photos en une seule page. Adieu, veau, vache, cochon : le sujet du livre se déplace, ne devenant que prétexte à exposition. Bref, on goûtera ce livre en faisant abstraction du narcissisme – un exercice que l'auteur lui-même n'est pas arrivé à faire. *Trois-Pistoles*, 246 p.

Marie-Ève Sévigny

JOURS DE TOURMENTE Montréal au temps de la variole

MARIE-CLAUDE BOILY

60/60/60



À 20 ans ou presque, Amélia Lavoie rêve de réinventer sa vie et de se distinguer de sa famille et de son entourage. Elle devient amoureuse d'Alexis Thériault, un jeune milicien

plutôt réservé. Enthousiaste, Amélia n'entend pas les mises en garde de sa mère ni les conseils de sa famille. Lorsqu'elle apprendra ce que révèle le mystère d'Alexis, elle sera transformée à jamais. Seule, retranchée dans son silence, elle n'aura de correspondance qu'avec Victor Desmarais, milicien combattant les Métis menés par Louis Riel. Au retour de Victor, l'amitié aura pris un tournant important dans la vie d'Amélia. Mais s'agit-il vraiment d'amitié au moment où l'épidémie de variole fait rage?

Ce roman se situe dans les années 1884-1885, dans une société où la vaccination aurait pu sauver plusieurs vies, n'eût été des divergences sociales, culturelles et religieuses de l'époque. Marie-Claude Boily fait preuve d'un certain talent de conteuse. Les références historiques et sociales qui émaillent son récit démontrent bien sa connaissance approfondie du sujet.

Si les rebondissements sont prévisibles, l'intérêt réside dans le portrait que nous dresse l'auteure du courage et de la rési-

lience des gens ordinaires, ainsi que des nombreux personnages qui osent être eux-mêmes, s'affirmant hors des sentiers battus. *VLB*, 464 p.

Maria Vieira

LA MONTAGNE D'OR

WAYSON CHOY

60/60/60



La Montagne d'or, c'est le joli surnom que les immigrants chinois, pleins d'espoir, avaient coutume de donner à Vancouver. Kiam-Kim n'a que trois ans quand il y débarque, en 1926,

avec son père veuf et sa grand-mère, sa Poh-Poh. On le verra grandir au fil des ans, entre l'arrivée d'une belle-mère – une « gai-mou » qui possède un statut inférieur à celui d'une épouse officielle –, la naissance de frères et d'une sœur, son amitié avec Jack, le petit voisin irlandais, l'éveil de ses sentiments amoureux pour une compatriote. Cette chronique familiale dépeint aussi les conditions de vie difficiles du Chinatown, la discrimination – on refusera par exemple aux ressortissants chinois de s'enrôler lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Malgré quelques longueurs, ce roman récipiendaire du Trillium Book Award en 2004 nous introduit de façon captivante dans la dynamique singulière de cette famille déracinée. Surtout, le récit évoque l'écartèlement du narrateur, entre la culture traditionnelle de la Chine ancienne, forte de superstitions et d'histoires légendaires, transmise par l'aïeule, et l'adaptation à ce nouveau monde « moderne et scientifique ». Une réalité à laquelle plusieurs Néo-Canadiens peuvent sûrement s'identifier. Traduit de l'anglais par Hélène Rioux, XYZ, 443 p.

Marie Labrecque ►

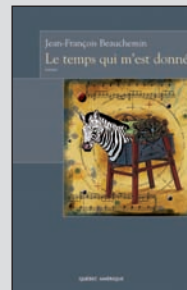
QUÉBEC AMÉRIQUE

Rentrée littéraire

Automne 2010

Jean-François Beauchemin

Le temps qui m'est donné



Pierre-Marc Drouin

Si la tendance se maintient

Sonia Marmen

La Fille du Pasteur Cullen

Tome 3 – Le Prix de la vérité



Maryse Rouy

Une jeune femme en guerre

Tome 4 – automne 1945 – été 1949

Karine Glorieux

Mademoiselle Tic Tac

Tome 2 – Les Montagnes russes



Dominique Demers

La Grande Quête de Jacob Jobin

Tome 3 – La Pierre bleue



QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



MARIE-BERNADETTE DUPUY

Janvier 1916. Stupéfaction dans le village de Val-Jalbert! Une religieuse découvre un bébé abandonné dans un ballot de fourrures sur le perron enneigé du couvent.

Commence alors une histoire extraordinaire plantée dans les décors majestueux du Lac-Saint-Jean.

L'écriture télévisuelle de Dupuy nous restitue presque des images d'archives conformes à la réalité de cette époque. Elle redonne la vie aux fantômes et le mouvement à ce village abandonné en pleine prospérité.

Une belle histoire d'amour entre celle qui deviendra cantatrice et un Métis qui a su gagner son cœur.



- 1 *L'Enfant des neiges*
- 2 *Le Rossignol de Val-Jalbert*
- 3 *Les Soupirs du vent*

PLUS DE
200 000
EXEMPLAIRES VENDUS

LES ÉDITIONS JCL
www.jcl.qc.ca



Conseil des Arts
du Canada

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Ministère de la Culture et des Communications



Patrimoine
canadien

LE JOLI MOIS DE MAI

ÉMILIE DE TURCKHEIM

60/60/60/60



Monsieur Louis nous a quittés. Dans son sillage, il lègue une succession, à scinder en cinq parts. Et le gâteau est plutôt alléchant : un vaste domaine de chasse, maison et animaux inclus. Ni une ni deux, les héritiers débarquent, la bave aux lèvres, afin de régler les détails du legs. Mais Aimé, valet de pied de son état, ne voit pas d'un bon œil l'apparition de ces oiseaux de mauvais augure. Il devra cependant leur offrir le gîte et le couvert, à même la propriété de feu Monsieur Louis. Les invités, dans l'attente de l'arrivée du notaire, y vont alors chacun de leurs confidences : peu à peu, le passé se recoud, les liens honteux ressurgissent.

Dès les premières lignes, Aimé, narrateur de ce récit particulier, passe aux aveux : « Vous allez voir, je sais pas raconter les histoires. »

L'ironie est remarquable, puisque la jeune auteure (30 ans) s'y prend d'une main de maître pour tirer les fils. Derrière le langage d'Aimé, succulent de naïveté, se lève paresseusement une brume mystérieuse.

Serti d'une belle louche de suspense, ce récit se boit comme du petit-lait. Et surtout, d'une seule traite. *Héloïse d'Ormesson*, 128 p.

Sylvain Sarrazin

SUITE(S) IMPÉRIALE(S)

BRETT EASTON ELLIS

60/60/60/60



Avec *Suite(s) impériale(s)*, Brett Easton Ellis redonne vie (et mort) aux personnages de son tout premier roman, *Moins que zéro*, un quart de siècle plus tard. Et la clique ne s'est pas forcément assagie : on retrouve la même atmosphère glauque, le même tableau décadent farci de sexe, de drogue et d'orgies.

Clay, scénariste, se retrouve subitement mêlé à un imbroglio digne de ses propres films. Dans l'œil du cyclone se tient Rain Turner, une jeune actrice prête à tout pour obtenir un petit rôle dans sa prochaine production. Clay, tombé dans ses filets, découvre à ses dépens qu'un véritable (et obscur) réseau s'est tissé autour de lui. Qui en tire les ficelles? À qui faire confiance entre Julian, son ami de jeunesse, son ex, Blair ou Rip le maquereau? En dépit de la violence latente de ce roman, le suspens est bien au rendez-vous, soutenu à grand renfort de filatures et de mystérieux SMS. Résultat : on tourne les pages de façon mécanique, toujours curieux d'en savoir davantage sur l'engrenage.

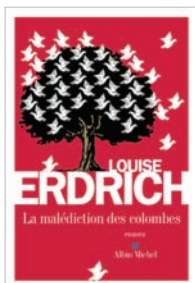
La lecture de *Moins que zéro* n'est pas obligatoire, mais conseillée si l'on désire obtenir la juste mesure de cette suite. Robert Laffont, 250 p.

Sylvain Sarrazin

LA MALÉDICTION DES COLOMBES

LOUISE ERDRICH

60/60/60/60



Grande prêtresse du « renouveau amérindien », l'auteure a elle-même des origines ojibwées et campe ses romans dans le Dakota du Nord, où elle a grandi. Cour-

ronnée par des prix prestigieux, elle bâtit une œuvre hantée par la violence et l'injustice dont Amérindiens et Métis ont été les premières victimes. Les liens foisonnants qui dans ses livres unissent vivants et morts, visible et invisible évoquent le réalisme magique sud-américain. Mais son

nouveau roman rappelle surtout Faulkner, par l'emploi de différents narrateurs dont les histoires, qui sont autant de romans dans le roman, éclairent peu à peu la saga de Pluto, ville maudite condamnée au déclin. Par la force des images aussi : le livre débute par un fusil pointé sur un berceau et se poursuit par l'évocation saisissante d'une invasion de colombes. L'oiseau de paix devenu fléau symbolise l'innocence qui sera bafouée à plusieurs reprises dans la ville, par le massacre de toute une famille, puis par le lynchage de quatre malheureux Indiens, sans que les habitants, plutôt taiseux, déterrent le secret qui les empoisonne. Sauf Mooshum, le grand-père indien de la jeune Evelina, formidable conteur qui transmet aux plus jeunes ce qu'il sait de l'affaire. L'ensemble constitue une remarquable tapisserie, une vaste galerie de personnages colorés. On s'y perd un peu parfois, mais le récit conserve sa cohérence et le talent de conteuse de l'auteure compense le dédale des chemins de traverse. Albin Michel, 482 p.

Annick Duchatel

MES ALLIANCES : Histoires d'amour et de mariages

ELIZABETH GILBERT

60/60/60/60

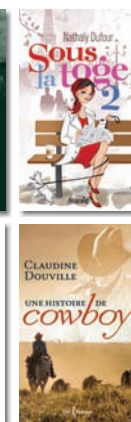
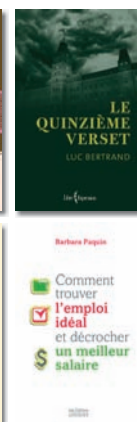
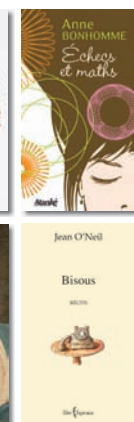
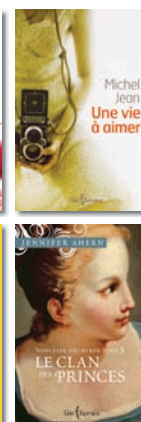
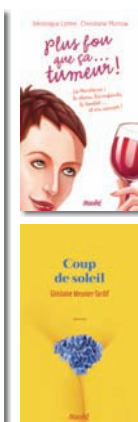


Après l'immense succès de *Mange, prie, aime*, ravivé par le battage publicitaire entourant le film qu'en a tiré Ryan Murphy, on avait bien hâte de voir où nous amè-

nerait Elizabeth Gilbert avec son prochain opus. Si son titre, *Mes alliances*, laisse craindre le pire – va-t-elle nous parler en long et en large de son union avec Felipe? –, le sous-titre remet les pendules à l'heure. Il s'agit d'*Histoires d'amour et de mariages*, avec des « s ». Et non juste de la sienne.

Felipe, son amant rencontré à Bali, l'apprendra brutalement : il n'est pas le bienvenu aux États-Unis. Pas question de venir vivre avec son amoureuse à moins de devenir son époux légitime, ce qui est ►

En septembre chez Groupe Librex



Patrimoine
canadien

Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
www.groupe.librex.com Une compagnie de Quebecor Media



loin d'être aussi simple qu'on pourrait le croire. Pour eux, qui s'étaient juré de ne pas s'encombrer des liens du mariage, c'est tout un revirement.

Pendant un an, le temps de passer à travers les innombrables exigences de l'immigration, le couple va voler de pays en pays, incapable de se poser nulle part pour faire son nid. Elizabeth Gilbert ne chômera pas pour autant. Elle entamera une recherche en profondeur sur cette drôle de coutume qu'est le mariage, et sur l'amour sous toutes ses formes, sur sa conception, à travers l'histoire et la géographie. Journaliste consciencieuse, elle enquête, questionne, compare, met en perspective.

Avec le même bonheur d'écriture, l'auteure réussit à faire de sa petite histoire personnelle une histoire universelle. Et le voyage est... passionnant! *Calmann-Lévy*, 331 p.

Marie-Claude Fortin

NOS CŒURS VAILLANTS

JEAN-BAPTISTE HARANG

60/60



« Nos cœurs sont vaillants, c'est la mémoire qui flanche. [...] J'écris pour me souvenir. » Sur recommandation médicale, l'auteur, né en 1949, fait travailler « le muscle de la mémoire » dans sa fiction autobiographique.

Il réussit au-delà de ses espérances en retraçant les années des Cœurs vaillants, sorte de scouts français, en moins bien, cependant. Chaque été, de la fin des années 1950 jusqu'à son entrée à la Faculté, sa troupe s'établit dans un endroit reculé du Jura, assez proche de Genève pour s'y rendre à pied. Tout y passe, de l'abbé T. (regard lubrique) à la description des précaires installations sanitaires et des dortoirs. Souvenirs dont la précision s'explique par le fait que l'auteur s'appuie sur la « mémoire longue », alors qu'il oublie, aujourd'hui, ses clés, ses lunettes,

etc. (phénomène normal du vieillissement).

Journaliste et critique littéraire au journal *Libération*, Harang mène une plume alerte, souvent drôle. Dommage que son propos, qui aurait pu tracer le portrait de la génération d'avant mai 68, demeure centré sur sa propre personne qui, avouons-le, n'a que peu d'intérêt. Un livre sur un moi adolescent, diffus à cause de la multiplication des anecdotes qui dessinent à peine le passage de l'enfance à l'adolescence. *Grasset*, 192 p.

Hans-Jürgen Greif

LA CARTE ET LE TERRITOIRE

MICHEL HOUELLEBECQ

60/60



Dans notre époque déroutante, on est à l'affût de tout texte (roman ou essai) qui témoigne d'une vision d'ensemble porteuse de quelques repères. Sur ce plan, *La possibilité d'une île* et

Plateforme étaient décevants, mais cette fois, Michel Houellebecq retrouve sa pâte des magistrales *Particules élémentaires*. Pourtant, il est difficile de résumer son nouveau roman (très astucieusement construit), tant il comporte de mises en abyme. En gros, l'histoire tourne autour de Jed Martin, un artiste qui fera fortune, sans le vouloir, en représentant le monde matériel à travers des photographies de cartes Michelin, puis dans une série de portraits d'hommes au travail dont l'hyperréalisme frôle celui des tableaux chinois de l'époque Mao. Il peint son père, architecte célèbre avec qui il a une relation distante, et un certain écrivain nommé Michel Houellebecq. Lequel sera assassiné de manière particulièrement sordide... Et l'auteur de désamorcer à l'avance les accusations de nombrilisme par de savoureux exercices d'ironie et d'autodérision. Car le roman est drôle, très drôle, tout désenchanté que soit son propos par son étalage des vices et des

ridicules d'une époque minée par la recherche du fric. Pour les amateurs de second degré, c'est un festin. Et surtout, il contient une réflexion bouleversante de lucidité sur la noblesse du travail, sur la vie, l'amitié et l'amour qui passent si vite. Il serait difficile d'accoler à Houellebecq le mot *compassion*, mais on sent néanmoins poindre dans son livre un début d'indulgence (sinon de tendresse) vis-à-vis des humains aux prises avec le rouleau compresseur d'une époque impitoyable. Et aussi (et malgré tout), il y a une ébauche de sourire. La possibilité d'un rire. *Flammarion*, 450 p.

Annick Duchatel

UNE PRINCESSE SUR L'AUTOROUTE

FANNIE LANGLOIS

60/60



Tout l'art de l'auteure Fannie Langlois réside dans l'entrelacement du rêve et la réalité. *Une princesse sur l'autoroute*, le second ouvrage de cette Trifluvienne, ne se contente pas

de manipuler le réel, mais il croise également les époques. Ainsi, le lecteur voyage entre le temps présent et le Moyen Âge. D'abord, une fille apparaît, pieds nus dans la neige, enveloppée dans un drap déchiré. Elle avance au bord de l'autoroute, cherchant à s'enfuir d'un sinistre laboratoire où elle a été séquestrée depuis sa tendre enfance. Une vieille Ford s'arrête et lui porte secours. À bord de la voiture, la fugueuse file vers Montréal, où elle tente de colmater les brèches d'un passé nébuleux qui, lentement, lui apparaît. Son enfance volée. La mère schizophrène qui l'abandonne. La gueule béante de la clinique où elle a subi des charges électriques expérimentales. Alors qu'elle tente de rassembler ses souvenirs fragmentés, elle continue d'être habitée par d'étranges rêves. Une femme lui apparaît. En Occitanie médiévale, ce personnage est me-

né par la chasse aux hérétiques. Bien que le temps les sépare, les deux femmes se retrouveront grâce au pouvoir de l'inconscient. Il en résulte un récit délicatement tissé de poésie et d'éléments historiques au dénouement surprenant. *Triptyque*, 123 p.

Anne Genest

LE GRAND LIVRE DES FOUS

MATHYAS LEFEBURE

60/60/60



Festif, incisif, com-
batif, ce sont les ad-
jectifs qu'inspirait le
premier livre, auto-
biographique, de
Mathyas Lefebure,
*D'où viens-tu ber-
ger?* Il y racontait
avec autodérision
son passage de la

vie de cadre en publicité au Québec à celle de berger en Provence, écorchant au passage le vide de nos sociétés et la surconsommation. Tout un saut... de mouton! Il vient d'en accomplir un autre, passant cette fois de la réalité à la fiction. Il ne perd en route ni sa verve ni sa poésie (« Elle lui parlait de l'endroit où l'on entend de la musique quand les gramophones sont fermés »), et fidèle à son caractère anarchique, c'est cette fois dans les notions de normalité et de folie qu'il fonce droit devant. L'histoire, c'est celle de Philomène, délicieuse grand-mère indigne qui décide à la fin de sa vie de faire un pied de nez aux conventions étouffantes de sa petite ville, d'héberger des fous désinstitutionnalisés et de trouver l'amour. Et quand l'aventure tourne mal, elle charge le plus jeune de ses deux petits-fils (l'aîné abuse

un peu trop du LSD) de sauver son histoire en la racontant. L'ennui, c'est qu'on perçoit un peu trop, et dès le début, les fils du récit. Et comme on ne peut qu'être du côté de Philomène et de sa belle folie, on est déçu quand la normalité l'emporte. *Leméac*, 167 p.

Annick Duchatel

L'ÉTERNITÉ EN ACCÉLÉRÉ

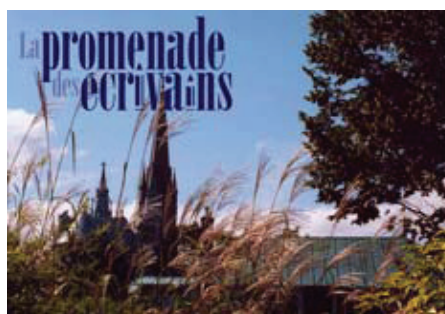
CATHERINE MAVRIKAKIS

60/60/60/60



Ces 53 essais (un « e-carnet ») contiennent une énorme variété de sujets : des souvenirs personnels (à Bay City) au divan du psychanalyste, en passant par l'indignation devant le mythe construit autour du néonazi Jörg Haider, l'enthousiasme des étudiants, les amitiés de femmes remarquables (comme Angela Cozea et sa magnifique autofiction *Interruptions définitives*), l'éloge du snobisme maîtrisé, la terrifiante Ulrike Meinhof à l'esprit décapant, de petits incidents comme il nous en arrive chaque jour – une phrase entendue, le souvenir d'un parfum, la couleur d'un foulard.

Publiés dans la série « K » (pour kaléidoscope) de l'éditeur, n'importe lequel des essais vous surprend : brillante de couleurs, une image apparaît devant vos yeux, composée par un esprit intelligent, provocateur, sensible, érudit sans pesanteur, rieur, moqueur, ironique, mélancolique jusqu'à la noire tristesse. Chaque texte pourrait servir à de courts ou de longs métrages, sur les parents, certains ►



Parcours littéraires de l'automne :

- Québec, ville réelle et fictive
- Un dimanche à la rivière Saint-Charles
- Sur la piste de Christine Brouillet

15 \$ / adultes

10 \$ / étudiant

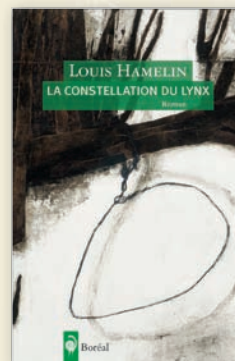
www.promenade-ecrivains.qc.ca

Pages d'automne

LA CONSTELLATION DU LYNX

Louis
HAMELIN

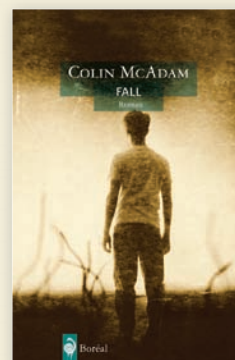
*Le grand
roman sur
Octobre.
Fresque
historique?
Polar?
Thriller
politique?
Tout ça et
plus encore.*

roman
600 pages • 32,95 \$

FALL

Colin
McADAM

*L'apprentissage
douloureux
de la condition
humaine.*

roman
440 pages • 29,95 \$

PAGES À BRÛLER

Pascale
QUIVIGER

*Un thriller
poétique
au charme
envoûtant.*

roman
264 pages • 25,95 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Retrouvez-nous sur
twitter et facebook



collègues, les imbécillités produites dans et par notre monde. Ce n'est pas un livre de chevet. Gardez-le simplement à portée de la main pour retrouver des phrases comme celle-ci : « L'art et le beau ne savent pas de la mort ni de l'ignoble, mais ils permettent d'y échapper par moments, de se donner une liberté face à l'atrocité qu'est la vie. ». *Héliotrope*, 283 p.

Hans-Jürgen Greif

LÉA

PASCAL MERCIER

60/60/60



En plus d'être tous deux originaires de Berne, Adrian Herzog et Martijn van Vliet ont le moral en berne. Aussi, lorsque leurs routes se croisent dans un café du sud de la

France, décident-ils sans détour de regagner ensemble la Suisse.

Mais plus ils roulent, plus ils s'engagent dans une voix à sens unique : van Vliet ayant entrepris de raconter à son compagnon de voyage dans quelles circonstances tragiques il a perdu sa fille, jamais il ne s'arrêtera en chemin. Au fil des kilomètres, on apprend donc comment sa petite Léa a pu surmonter la mort prématurée de sa mère grâce au violon et comment, après avoir été concertiste, elle a

peu à peu sombré dans une folie déconcertante, sans que personne puisse faire face à la musique.

Incontestablement aussi bien écrit que *Train de nuit pour Lisbonne*, ce roman joue avec toute la gamme de nos émotions. Notre seul bémol, les trop nombreuses allusions annonçant la triste fin de Léa. En forçant ainsi la note, le récit de van Vliet finit par sonner faux... Et puis qui, de nos jours, songe encore à employer le passé simple pour traduire sa peine? *Libella* – Maren Sell, 243 p.

Karine Vilder

ÉPIQUE

WILLIAM S. MESSIER

60/60/60/6



Un peu plus d'un an après la parution de *Townships*, un recueil de nouvelles décalées, plantées dans le décor bucolique des Cantons-de-l'Est, William S. Messier revient cette fois avec un roman.

Une histoire un peu folle, un peu surréaliste, très drôle, racontée avec beaucoup de style, dans une langue colorée mêlant les accents de la génération Nintendo au folklore et à la légende. Dans le comté de Brome-Missisquoi, Jacques Prud'homme est un vrai héros populaire.

L'homme, connu comme le loup blanc, est équarisseur de métier. C'est-à-dire qu'il gagne son pain en ramassant les cadavres d'animaux laissés sur l'asphalte des routes et au creux des fossés. Après une visite au centre d'emploi de Bedford, le narrateur, Étienne, accepte de devenir son bras droit. Son été comme assistant-équarisseur pigiste sera, pour le moins, mouvementé. Car c'est cet été-là qu'a lieu le grand déluge qui marquera Brome-Missisquoi.

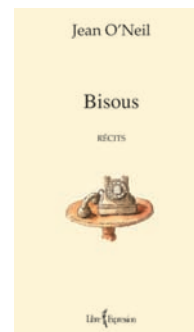
Avec ce deuxième titre, William S. Messier en impose encore. Dans la lignée des Éric Dupont et des Sébastien Chabot, il avance bien loin des sentiers battus pour baliser cet univers joyeusement dépayssant qui est le sien. *Marchand de feuilles*, 273 p.

Marie-Claude Fortin

BISOUS

JEAN O'NEIL

60/60/60/60



Réussir un livre pareil. D'abord, acquérir un bagage de connaissances sur l'ornithologie, l'astronomie, la poésie, le jazz, la géographie, la petite et grande histoire, les beaux-arts, la musique classique, la mycologie, la flore, la

LE MOULIN À PAROLES

QUÉBEC

Pour lire le Québec
en librairie à la mi-septembre

Présenté par Brigitte Haentjens, Batlam, Biz et Pierre-Laval Pineault.
Textes de Gilles Pellerin; Photos de Victor Diaz.

L'instant même

faune, la météo, et quoi encore! Subdiviser l'œuvre en mois et y disséminer savoirs et souvenirs au moyen d'une langue belle, empreinte d'images fortes, sans l'expurger pour autant de ses savoureux québécoisismes. Incorporer, avec une égale passion, quelques mots sur Marie-Victorin, Louis Armstrong, la barge hudsonienne ou le mont Saint-Hilaire. Au ras du sol, intégrer au discours fleurs et champignons avant de se lancer vers les étoiles pour parler d'Uranus ou des Quadrantides. Exhumer le souvenir de grands oubliés comme Jean Dallaire, Henry Teuscher et Nikola Tesla, ou comme la chute Pas-de-Fond, le jour des Rois ou celui des Morts. Profiter du moment pour rendre hommage aux disparus qui nous ont laissé les bases sur lesquelles poursuivre l'ouvrage de cette vie. Émailler le tout d'anecdotes personnelles d'hier et d'aujourd'hui puisque la vie s'y trouve, toujours. Séparer habilement les récits par des transcriptions de messages d'accueil sur son répondeur, ces derniers variant selon les mois, les saisons, l'humeur, et rappelant l'importance de garder contact. Réunir entre deux couvertures et servir. Un délice. *Libre Expression*, 280 p.

Louis Émond

LE CONVOI DES NUAGES

JEAN PERRON

60'60'60'



Un bien malheureux événement contraint les Laflamme à organiser une réunion funéraire impromptue : à la surprise générale, David, l'un des fils de la famille, vient de s'enlever la vie. Dans sa tête se dessinaient pourtant de grands projets pour la ferme et les champs dont il aurait hérité. L'auteur nous invite à démêler les ficelles de l'énigme en adoptant, tour à tour, le regard des divers membres de la famille.

La situation et son évolution sont ainsi perçues à travers le prisme de chaque personnage, de Reggie, le délinquant repent, à Gaspard, le « rasta blanc ». Le récit se construit, petit à petit, autour du passé et des relations des membres de la famille Laflamme, qu'elles soient chaotiques ou complices.

Au-delà de ce choix narratif original, l'autre attraction de ce texte réside dans son habillage poétique savamment dosé. L'éclectisme de Jean Perron, également présenté comme poète, artiste visuel et musicien, ressort subtilement au fil des lignes – et parvient à nous surprendre, au détour d'un paragraphe, au moyen d'une belle image ou d'une formule élégante.

Une intrigue simple servie par une approche très personnelle. Un agréable moment de lecture. *L'interligne*, 160 p.

Sylvain Sarrazin ►

Merci de partager votre
plaisir de lire avec nous,
depuis cinq ans!



SODEC
Québec

www.sodec.gouv.qc.ca



**Tout
peut arriver
quand un écrivain
découvre
un complot...**

Un roman
de **Sylvain Meunier**

la courte échelle

www.courteechelle.com



**Le deuil
est douloureux,
mais il peut
être salutaire...**

Un roman
de **Gilles Vilmont**

LA PURETÉ Suivi de LE PROMENEUR

VINCENT THIBAUT

60/60/60



Avec *La pureté*, qui relate un attentat au gaz sarin à Tokyo, ces nouvelles entre le Japon et le Québec débutent par un coup de poing. Le lecteur est soufflé par les

raisons de l'attaque, la violence du propos, la forme réinventée du genre, les phrases étincelantes comme des lames. Cette ouverture crée l'espoir d'une série de perles. En effet, certains textes, même s'ils sont moins percutants, demeurent bien ficelés : un professeur de gymnastique chinoise disparaît mystérieusement, une plante maléfique envahit un appartement en sortant des profondeurs d'un évier de cuisine – une des meilleures nouvelles du recueil. La seconde partie (dans laquelle on rencontre un moine bouddhiste et les parents d'un jeune suicidé québécois) est nettement plus faible et aurait eu besoin d'un travail beaucoup plus approfondi, à tout le moins d'un sérieux coup de lime.

Qu'une nouvelle plaise ou non demeure une question de goût. Bien que les règles du genre aient été abolies depuis longtemps, la dynamique d'un texte bref doit être maintenue à l'aide d'ellipses, de ré-

férences ciblées, de dessins rapides des lieux, des personnages, du sujet. Réussir une nouvelle est aussi difficile que de réaliser une aquarelle. Pas de retouches possibles. Ici, « Le navet », « Pour cent jours de neige » et « L'avenir » exigeaient un autre pinceau. *Septentrion*, 152 p.

Hans-Jürgen Greif

L'INDÉSIRABLE

SARAH WATERS

60/60/60/60/60



Dans sa forme même, ce gros bouquin rigide semble tout droit sorti du vieux manoir anglais qu'il met en scène. Brillant flash d'éditeur. Il y a en effet quelque chose de délicieusement

vieillot dans le cinquième roman de la Britannique Sarah Waters.

Le docteur Faraday a toujours été fasciné par Hundreds Hall, où sa mère a autrefois été gouvernante. À la fin des années 40, la somptueuse demeure tombe toutefois en ruines, et les châtelains se voient forcés de vendre des parcelles de terrain qu'envahissent des lotissements modernes. Vivant avec les fantômes d'un passé doré, la famille Ayres – la mère, le fils handicapé par la guerre et la fille célibataire – est de plus confrontée à une succession de manifestations étranges...

D'avantage encore qu'une histoire de maison hantée – et il n'est pas sûr qu'avec son lent début et son dénouement subtil, il satisfasse les stricts amateurs du genre –, *L'indésirable* est un roman sur une classe sociale, la *gentry*, qui s'éteint dans un monde en mutation. D'une écriture élégante, l'auteure traque finement les relations complexes nouées entre le narrateur issu du milieu ouvrier et ces aristocrates désargentés. Le suspense est un bonus. Traduit de l'anglais par Alain Defossé. *Alto*, 572 p.

Marie Labrecque

POLARS, THRILLERS

LES ÉTRANGES TALENTS DE FLAVIA DE LUCE

ALAN BRADLEY

60/60/60/60/60



L'été n'est pas de tout repos au paisible manoir de Buckshaw. Flavia de Luce vient de trouver un cadavre au beau milieu d'un plant de concombres, et son père, le colonel de Luce, a été arrêté

par la police. C'est à Flavia qu'il revient de découvrir la vérité et l'identité du coupable. Cette héroïne atypique est une gamine de 11 ans, une adorable petite peste fouineuse, passionnée de chimie



© Photo Brigitte Nadeau

HÉLÈNE FERLAND
Une nouvelle chasse l'autre
NOUVELLES

200 PAGES | 20,95 \$



Trente récits culottés, cuisinés avec autant de sensibilité que d'humour noir, sans détours ni gants blancs, épicés d'une pointe d'ironie et d'un soupçon de sarcasme. À consommer avec le sourire... ou bien l'estomac pincé.



© Centaur Theatre Company

DAVID FENNARIO
Sans parachute
ROMAN (réédition)

293 PAGES | 23,95 \$



Trente ans après sa parution, *Sans parachute* fascine encore par sa soif de liberté et son regard posé sur Montréal. Un portrait à vif d'une époque éclatée, entre *Midnight Cowboy* et Bob Dylan.



LES ÉDITIONS
Sémaphore

www.editionssemaphore.qc.ca

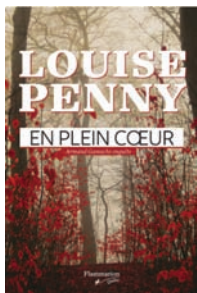
(sa spécialité : les poisons!), qui cite Shakespeare et les poètes romantiques. Aussi douée et débrouillarde que Sherlock Holmes, elle va fouiller dans le passé de son père et mettre à jour une étrange affaire de timbres rares aux conséquences fatales. Premier polar d'Alan Bradley, écrivain canadien âgé de 70 ans, *Les étranges talents de Flavia de Luce* raconte une histoire plutôt invraisemblable, certes, mais absolument charmante, excentrique, originale, irrésistible, pleine d'humour, avec des dialogues savoureux et des situations cocasses. Un vrai bonheur de lecture! Le roman est disponible en deux éditions (J.C. Lattès et Le Masque), dont la dernière, pour la jeunesse, qui reprend l'intégrale du texte original. *Le Masque*, 372 p.

Norbert Spehner

EN PLEIN CŒUR

LOUISE PENNY

60/60/60



À Three Pines, un village des Cantons-de-l'Est, on a découvert le cadavre de Jane Neal, une vieille dame que tout le monde aimait bien, tuée d'une flèche en plein cœur.

Meurtre ou accident de chasse? Il revient à l'inspecteur-chef Armand Gamache, de la Sûreté du Québec, de tirer cette affaire au clair. Tel est l'argument de ce premier d'une série de polars de Louise Penny, née à Toronto en 1958, et qui réside dans un petit village au sud de Montréal. *En plein cœur* est un roman policier très classique du style *whodunit* à l'anglaise : un meurtre commis de manière inhabituelle, un village bucolique, de nombreux suspects, quelques fausses pistes, et à la fin, la révélation de l'identité du coupable. Depuis 2005, Louise Penny (surnommée l'Agatha Christie du Nord) a fait sa marque dans le polar canadien, en remportant de nombreux prix prestigieux, dont le Agatha Award (trois ans de suite)

et le prix Arthur-Ellis. *En plein cœur* est très agréable à lire, mais n'a rien d'original et l'on se demande pourquoi il a remporté quatre prestigieuses trophées. *Flammarion Québec*, 334 p.

Norbert Spehner

ESSAIS, TÉMOIGNAGES

EN ROUTE ET PAS DE SENTIMENT

MICHEL GOSSELIN

60/60/60



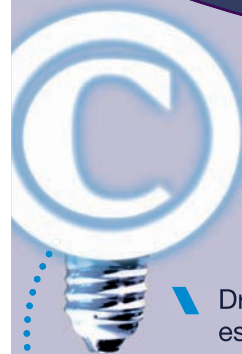
Empruntant à la fiction, au témoignage et à l'essai, ce singulier ouvrage est dédié aux lecteurs d'Anne Hébert. Co-fondateur du Centre d'études Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke, Michel Gosselin y retrace les dernières années de l'auteure regrettée de *Kamouraska*, avec laquelle il s'était lié d'une amitié admirative. C'est un livre à la construction complexe, où deux récits de « cérémonie des adieux » se font écho. Alors même qu'il lutte contre le cancer et se prépare à la mort, le narrateur, Michel, s'empresse de raconter ses ultimes rencontres avec une Anne Hébert diminuée physiquement, qui, en 1998, met fin à contrecœur à son séjour parisien. Un départ qui l'incite à replonger dans ses souvenirs.

Les fans de l'écrivaine trouveront dans *En route et pas de sentiment* (le motto d'Anne Hébert, dans une scène frappante où elle fait ses adieux à son voisinage) une ample matière : commentaires sur son œuvre, lettres de Saint-Denys Garneau, abondantes citations – parfois inutiles. Le livre aurait supporté des coupures : les préparatifs concrets du déménagement sont longuement décrits... Mais il a le mérite de faire entendre la voix d'une femme secrète, qui restera néanmoins un mystère (la révélation promise par l'auteur est sibylline). *Hurtubise*, 386 p.

Marie Labrecque ►

Copibec

verse régulièrement
des **redevances**
aux auteurs



- ▶ Dramaturges, essayistes, poètes, traducteurs...
- ▶ Collaborateurs pigistes des journaux et des revues
- ▶ Créateurs d'œuvres artistiques

**Vous êtes auteur ?
Contactez-nous !**

**Vous pourriez recevoir
des redevances
pour l'utilisation de
vos œuvres.**

COPIBEC®

Société québécoise de
gestion collective
des droits de reproduction

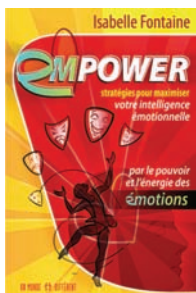
514 288-1664 ou 1 800 717-2022
comm@copibec.qc.ca

**Inscrivez-vous !
www.copibec.qc.ca**

PSYCHOLOGIE, CROISSANCE PERSONNELLE EMPOWER

ISABELLE FONTAINE

60/60/6



Chargée de cours au Département de communication sociale et publique à l'UQAM, « conférencière de motivation », Isabelle Fontaine est aussi consultante en développement orga-

nisationnel et coach en gestion. Autant de spécialités qui n'existaient pas il n'y a pas si longtemps, et qui aujourd'hui – signe des temps? – font bien des petits. Le livre qu'elle vient de faire paraître aux éditions Un monde différent s'intitule *Empower*. Un terme *english*, contraction de « emotion » et de « power ». Et c'est précisément du pouvoir des émotions dont traite cet essai qui trouvera son public parmi les lecteurs des Daniel Goleman (*L'intelligence émotionnelle*), David Servan-Schreiber (*Guérir*) et Mihaly Csikszentmihalyi (*Vivre : La psychologie du bonheur*), auteurs qu'elle cite d'ailleurs d'abondance.

Son postulat de base est simple, mais fait mouche : nous avons, en chacun de nous, un bon et un mauvais loup. Nourrissons le bon, soignons-le, choyons-le, et laissons le mauvais mourir de faim et d'ennui!

Empower ne renouvelle pas le genre de la psycho *pop*, tant s'en faut. Mais il plaira à tous ceux, nombreux, qui cherchent des clés pour mieux vivre. Et des clés, il y en a tout un trousseau. *Éditions Un monde différent*, 240 p.

Marie-Claude Fortin

AUDIOLIVRES

CHOISIR SA VOIX

Deux livres audio produits par la collection Coffragants illustrent l'alliage réussi entre le texte bien écrit et solidement documenté, et une lecture aussi intelligente qu'agréable à l'oreille. Narrés par l'auteur lui-même ou par un narrateur professionnel, *La philosophie du bien-être* et *Vaincre la dépression* proposent une modification

de nos habitudes de vie et une remise en question de nos valeurs afin de trouver ou de retrouver la sérénité.

La philosophie du bien-être prouve qu'il peut être avantageux de confier à l'auteur la narration de son ouvrage. Fort d'une connaissance approfondie de son livre, celui-ci choisira d'accentuer tel passage en haussant le ton ou de ralentir son débit pour les phrases plus complexes. En revanche, *Vaincre la dépression* démontre qu'une narration assurée par un lecteur professionnel présente l'avantage de donner à l'auditeur l'impression qu'on lui parle.

Le choix de vivre, publié dans la même collection, est un autre cas de figure éloquent.

La préface, l'introduction et les études de

cas, lues par l'auteure elle-même, souffrent d'une intonation un rien trop emphatique. Mais lorsque la narratrice professionnelle prend la relève, l'exposé sur la manière de transformer une épreuve terrible en une expérience ramenant à l'essentiel de l'existence devient efficace et convaincant.

Enfin, *Le Why Café* également chez Coffragants nous entraîne dans un conte initiatique, finement narré par Jean Leclerc et Sophie Stanké, au cours duquel un homme perdu au milieu de nulle part s'arrêtera à un café où différents personnages l'aideront à retrouver le sens profond de sa vie et à déterminer de quelle manière il est possible de la voir s'épanouir.

Louis Émond

LA PHILOSOPHIE
DU BIEN-ÊTRE

Dr Gérard Gervais



VAINCRE LA
DÉPRESSION

Michael E. Addis
et Christopher
R. Martell



LE CHOIX DE VIVRE
Marie Lise Labonté



LE WHY CAFÉ
John P. Strelecky

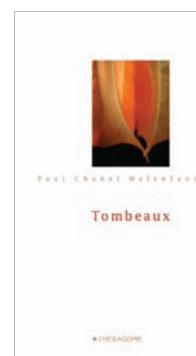


POÉSIE

TOMBEAUX

PAUL CHANEL MALENFANT

60/60/60/60/6



Malheureusement, qui n'a pas déjà eu un ami qui s'éteint dans ces mouiroirs ou pavillons de cancéreux ou d'Alzheimer? Qui n'a pas eu envie, par la suite, de serrer fort cette « chemise de coton qui s'ouvrait

dans [son] dos » et de vivre encore le « désordre des cellophanes, des chocolats, des masques de plastique, des oiseaux du paradis »? « Les objets quotidiens pèsent lourd dans le regard. »

Paul Chanel Malenfant recrée les décors des chambres d'hôpital comme de très belles natures mortes porteuses de ce qu'il ou de ce qu'elle a été. Il esquisse « le blason des corps mourants » et dessine joliment des souvenirs sépia d'enfance et des paysages de voyage, tout en laissant les mots fredonner des musiques de Bach ou de Satie ou des airs de jazz. Il dévoile des « corps virils, les nuques franchement nues, la poigne solide des mains sur des sexes vifs ». Vie-désir-mort, c'est ce que l'on tente de partager entre les murs d'une chambre d'hôpital. Les poèmes en prose de Paul Chanel Malenfant y parviennent.

Même si « [l]e jour des Morts est le jour le plus lent de la terre », il demeure aussi le

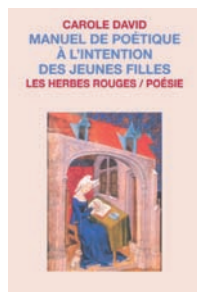
plus universel et, heureusement, certains « objets, bouées de souvenirs, nous retiennent à la surface du réel. À l'orée de l'origine. » Ce recueil se lit en mémoire aux disparu-e-s. *L'Hexagone*, 108 p.

Anne Peyrouse

MANUEL DE POÉTIQUE À L'INTENTION DES JEUNES FILLES

CAROLE DAVID

60/60/60/60



En général, les créateurs n'emploient pas le mot « manuel » dans le titre de leurs œuvres. Serait-ce un terme effrayant, rappelant un ouvrage soumis à la gérance d'une

institution ou à un apprentissage scolaire fade? Pour Carole David, le manuel devient un partage d'« icônes qui crient derrière [la] gorge » et sous les mains des jeunes filles.

Ce recueil apparaît comme une filière de femmes à rencontrer et à découvrir ou à redécouvrir. Par exemple, la Jeanne D'Arc, fille du feu et d'Hochelaga. Certaines semblent plus connues que d'autres, mais pour toutes on ressent le désir de les côtoyer. Carole David nous les dévoile là, presque à côté de nous, dans leur maîtrise de l'art et du quotidien. De la tendresse à la violence aciculée, du silence aux chants de travail,

des entités féminines se réincarnent avec brio dans sa voix altruiste. Dans son lyrisme particulier et ses images modernes. Le contenu de ce recueil est original, nourrissant et enrichissant. On entre dans son propre héritage, celui de voix féminines et quelques-unes masculines, et on désire pousser la connivence avec telle ou telle femme, pour « déposer [sa] langue sur un crochet/crier enfin : "Je suis rentrée à la maison!" ». Ainsi, on n'« ouvrir[a] pas le gaz de la cuisinière », on boira des martinis avec les poètes. *Les Herbes rouges*, 84 p.

Anne Peyrouse

BD

« SCOTT PILGRIM'S » TOME 1 PRECIOUS LITTLE LIFE

BRIAN LEE O'MALLEY

60/60/60/60



Le phénomène de l'heure en matière de BD nous vient de Toronto, avec la parution en français du premier album de « Scott Pilgrim's ». La notoriété de ce personnage tient au fait que c'est à la fois une BD, un jeu vidéo et depuis peu, un film prometteur. Avec l'insouciance de ses 23 ans, Scott Pilgrim est un jeune adulte comme il y en a plein, musicien brillant, travailleur dilettante, amoureux sans grande passion d'une fille plus jeune que

lui. Tout va bien jusqu'au jour où apparaît dans sa vie Ramona, et surtout ses ex-petits copains...

Un album résolument moderne, à l'humour omniprésent, qui tient tout à la fois de la BD d'auteur et du manga, dont il a hérité du format poche. *Milady*, 150 p.

François Mayeux

LYDIE

ZIDROU ET LAFEBRE

60/60/60/60/60



Dans les années 30, au fin fond d'une impasse d'un fort sympathique quartier, vit Camille, une jeune orpheline, simple d'esprit. Un jour, celle-ci se retrouve en-

ceinte d'un bébé qui ne survivra pas.

Après quelques semaines de déni, la jeune femme retrouve le sourire et annonce à tous que son bébé est revenu. La surprise des habitants fait place à une certaine compassion et petit à petit, tout le quartier embarque dans le jeu.

Cette fable au sujet délicat se veut une lecture délicieuse de cette communauté aux liens tissés serrés, touchante par sa solidarité et son humanisme.

Les deux auteurs ont su créer une œuvre forte tant graphiquement que dans la justesse du récit. *Dargaud, coll. Long Courrier*, 56 p.

François Mayeux

Hamac : un plaisir renouvelé

À la française

À la britannique

À la japonaise

www.hamac.qc.ca

Membre de l'ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES